

La bataille du maintien

Roanne sous haute tension

Cholet a pris le large. Il reste trois équipes à égalité, Roanne, Antibes, Le Havre et huit matches à jouer. Sauf énorme surprise, les deux relégués se trouvent dans ce trio et les dynamiques ne sont pas du tout les mêmes.



Cholet peut respirer. La large victoire le week-end dernier contre Roanne à la Meilleraie, la troisième de suite à domicile pour Laurent Buffard, donne un sacré ballon d'air au club des Mauges. Avec trois succès d'avance sur le dernier wagon et une dynamique retrouvée, **CB** peut désormais envisager la suite avec plus de sérénité. « Roanne nous avait déjà battus deux fois et on avait le goal-average à aller chercher », a expliqué Laurent Buffard en conférence de presse. « On l'a fait de fort belle manière. [...] On fait un début de troisième quart-temps extraordinaire et on s'est mis à l'abri. » Sans doute jusqu'à la saison prochaine, même si l'entraîneur refuse d'aller sur ce terrain-là. « Battre Roanne, c'est parfait pour nous. Maintenant, il reste huit matches, ce n'est pas terminé. Il faut avoir la même envie, la même détermination. »

L'équipe de Cholet était d'ailleurs assez méconnaissable par rapport à celle qui a très mal traversé le cœur de l'hiver. « On était en rythme en défense. Et quand on est en rythme en défense, on est en rythme pour attaquer », avance Buffard. « Depuis qu'on a un match par semaine, c'est beaucoup mieux. Aujourd'hui, il ne faut pas être confiant, mais le travail va commencer à payer automatiquement puisqu'on a plus de temps pour mettre en place ce qu'on veut faire. Les temps de récupération sont beaucoup plus longs, le travail est plus équilibré, on a le temps de travailler, d'expliquer, de mettre en place. Un match par semaine, c'est parfait pour nous et pour la fin de saison. »

Tension maximale à Roanne

Ce résultat enfonce la Chorale. La défense qui permettait encore à l'équipe de Luka Pavicevic de montrer une certaine cohérence a volé en éclats.

Leurs calendriers

Équipe	23 ^e journée	24 ^e journée	25 ^e journée	26 ^e journée	27 ^e journée	28 ^e journée	29 ^e journée	30 ^e journée
Antibes	@Gravelines	@Paris	Cholet	@Asvel	Pau	@Limoges	Le Havre	@Nancy
Le Havre	@Strasbourg	Roanne	@Dijon	Chalon	@Mans	Gravelines	@Antibes	Cholet
Roanne	Nancy	@Havre	Orléans	@Pau	Nanterre	@Strasbourg	@Mans	Asvel

Le coach évoquait après le match une fracture dans son groupe. « Au sein de l'équipe, je pense qu'il y avait un groupe qui voulait revenir », a affirmé l'entraîneur. « Pendant un moment, ça y ressemblait, nous étions partis pour le faire. Mais toute l'équipe n'avait pas cette consistance, cette volonté de résister. Après un match comme ça, nous sommes abattus. [...] Je pensais avoir stabilisé l'équipe après la victoire contre Antibes, mais il s'avère qu'elle s'est déstabilisée par la suite. Je sens le danger, pour moi bien sûr mais aussi pour le club. » Alexandre Pauze a pointé dans l'édition de lundi du Progrès les performances de Victor Samnick (3 d'évaluation cumulée sur les cinq derniers matches) et l'attitude de William Gradić – « comme s'il ne se sentait plus concerné » – (2 d'évaluation sur les trois derniers matches).

La semaine précédente, Pavicevic a dû répondre aux critiques au micro d'Activ Radio. « Je ne démissionne pas », a-t-il fermement établi. « Je n'y pense même pas. Si je commence à y penser, cela va m'entraîner vers le bas et cela va entraîner l'équipe aussi. » Mardi, les dirigeants de la Chorale ont tranché. Ils gardent Pavicevic. La situation était très compliquée pour les dirigeants du club. Le coach monténégrin a signé en mai 2013 un contrat de trois ans. Le remercer aurait donc coûté très cher. Et avec huit matches seulement à jouer, difficile de parier de toute façon sur un électrochoc. Reste maintenant à remobiliser le groupe tel qu'il est sur une opération commando.

Antibes y croit

La dynamique à Antibes et au Havre est toute autre. Après la victoire surprenante contre Le Mans, tout juste auréolé de son trophée à la Leaders Cup, les Sharks ont enchaîné en faisant

rouler une tête de série de la Pro A, Dijon, alors co-leader. Sur un scénario extraordinaire, un magnifique 9-0 signé dans les derniers instants de la rencontre, un final qui a mis la salle en transe sur la ponctuation, un dunk de Tim Blue qui scellait le sort du match à une seconde de la fin. « Cette victoire fait du bien », résumait Raphaël Desroses sur le site du club. « C'était un match défensif qui aurait pu avantager Dijon, mais un match de basket ça peut vite basculer et c'est ce qui s'est passé ce soir. C'est un virage important avant le match de Gravelines. On aimerait faire la passe de deux. Depuis le match du Mans, on sent vraiment que le groupe a pris. Rien n'est acquis mais l'espoir est là. »

Du côté du Havre, il se passe exactement la même chose. Sur les deux derniers matches aux Docks Océane, l'équipe a enchaîné deux succès de prestige sur Nanterre puis Orléans. De quoi se glisser dans les starting-blocks au même niveau que Roanne et Antibes. Contre Orléans, c'est Nick Minnerath, le nouveau poste 4 américain, débarqué depuis moins de deux mois, qui a réalisé son meilleur match jusque-là avec 21 points et 4 rebonds, magnifiquement servi par William Hatcher (19 points, 11 passes décisives et 25 d'évaluation), qui a permis d'apporter les points qui manquent d'habitude à cette formation.

« Depuis trois semaines, on fait preuve de combativité et de solidarité dans le domaine défensif », a assuré Éric Bartéchéky en conférence de presse. « C'est vraiment une réelle satisfaction. La façon de jouer et de défendre ensemble est celle qu'on cherchait. Il faut tout faire pour conserver ça. Tout relâchement serait fatal. Je reste très vigilant. Depuis le début de saison, on connaît les aléas qu'on a dû traverser, ça ne nous a jamais permis d'être dans la continuité et d'avancer. Là, le break avec la Leaders Cup nous a fait du bien. On a eu le groupe au complet pendant quinze jours pour remettre les choses à l'endroit. Le fait de gagner permet aussi d'obtenir de la confiance. Il faut qu'on continue comme ça parce que la dernière ligne droite va être difficile et il faut qu'on fasse preuve de solidarité, qu'on y aille en ordre serré. On veut relever le challenge. » ●

Le défaite face à Cholet fait très mal à la Chorale de Yohann Sangaré.

Entre eux

*Antibes bat Roanne	73-88	4 ^e journée
*Roanne bat Le Havre	82-72	8 ^e journée
Antibes bat Le Havre	80-76	15 ^e journée
*Roanne bat Antibes	87-66	17 ^e journée

LE SPÉCIALISTE DE LA DALLE POUR SOLS SPORTIFS

idplast

Dalles clipsables pour terrain de basket Dall'Ball

Recommandé par la FFBB

www.idplast.com

09 66 43 22 25 • 06 86 64 05 90

11. ROMUALD MORENCY, ISSU D'UNE FAMILLE DE SPORTIFS

Basket, hand, athlé

Une famille de sportifs

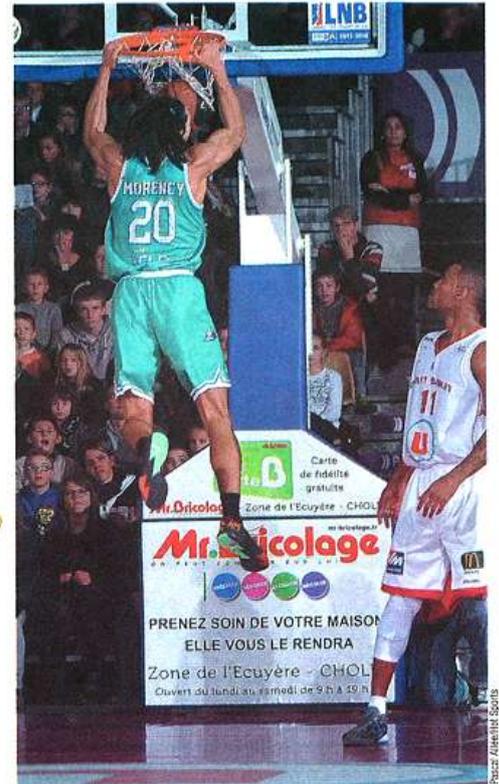


↳ « Mes parents sont grands, donc forcément, les enfants, ça suit ! », rit Jean-Frédéric. Annoncé à 1,99 m, il assure que cette mesure a été effectuée il y a plusieurs années et qu'il a depuis

« franchi la barre », pour atteindre 2,00 m. Ses deux petits frères sont encore plus grands, et sportifs également. Cyril (2,08 m, né en 1991) est handballeur à Toulouse. Romuald (2,01 m, né en 1995) est l'un des cadres de l'équipe espoir de Cholet Basket, deuxième du championnat (8,4 points et 4,0 rebonds en 30 minutes). « Il est grand, il a toujours joué extérieur, il a de belles qualités », décrit Jean-Frédéric. Quant à sa sœur aînée, Jessica, « elle a fait de l'athlétisme à haut niveau. » ●



↳ Romuald Morency



BasketHebdo n°28 – Jeudi 13 mars 2014

Des moments privilégiés pour ces supporters

Les coulisses de Cholet-basket. Les adultes handicapés du foyer Le Gibertin de Chemillé suivent les entraînements des joueurs et assistent aux grands matchs de la saison.

Pas question pour eux de manquer ce qui, avec les années, est devenu un rituel bien ancré, sinon incontournable. Chaque mercredi, la petite troupe d'une trentaine de résidents du foyer occupationnel Le Gibertin de Chemillé pousse les portes de la Meilleraie, s'installe discrètement dans les gradins, puis ouvre grand les yeux.

Devant eux, les joueurs de Cholet-basket en pleine action. En pleine séance d'entraînement, pour être plus précis. L'effervescence qui règne sur le parquet tranche alors avec le calme et l'attention des résidents, en dehors. « Cela fait très longtemps que l'on vient ici, explique Bernard Tricoire, l'éducateur en charge du projet, passionné de basket par ailleurs. Cela date de l'époque de Tom Becker (entraîneur de CB de 1985 à 1987). On a vu passer tous les entraîneurs. Éric Girard, Erman Kunter. Et donc, pas mal de joueurs. Pour les résidents, venir ici est un moment important, privilégié. »

Proximité avec certains joueurs

Le club, bien conscient de la fidélité de ces supporters n° 1, les gâte, les bichonne. « CB nous offre 25 places par an, la plupart pour des matches contre les grosses équipes », confirme Bernard Tricoire. Les joueurs, eux, jouent plus ou moins le jeu. « C'est assez différent depuis quelques années. Certains saluent, d'autres sont impressionnés. On a gardé davantage de liens avec des joueurs issus de Cholet ou passés par CB il y a quelques années. Je pense à Antoine Rigau, quelqu'un de timide mais d'abordable. À Aymeric Jeanneau, quelqu'un d'incroyable humainement. Samuel



Chaque mercredi, une trentaine de résidents du foyer Le Gibertin de Chemillé se rendent à la Meilleraie, où ils assistent à une séance d'entraînement de Cholet-basket.

Mejia, aussi, était vraiment sympa. »

Quand l'un ou l'autre de ces « parains » repasse par la Meilleraie, les retrouvailles sont émouvantes. Mais autant qu'avec les joueurs, c'est finalement avec la balle orange elle-même que les liens sont les plus forts. « À leur manière, les résidents font du basket. À Chemillé, le mercredi, on partage la salle de la Garbardière avec les enfants qui sont en découverte des sports collectifs. Pour certains, notamment les plus dépendants, ne serait-ce que de tenir le ballon contre eux est quelque

chose de fort. »

Fort, aussi, est le poids des souvenirs pour tous. « Il y a juste une fois où l'on s'est fait sortir de la salle par des Yougoslaves qui venaient s'entraîner. Sous prétexte qu'on venait

les espionner la veille du match contre Cholet... Le coach avait envoyé son adjoint pour nous demander de quitter les lieux. » Une équipe dont on préférera bien sûr taire le nom.

NANDO DE COLO

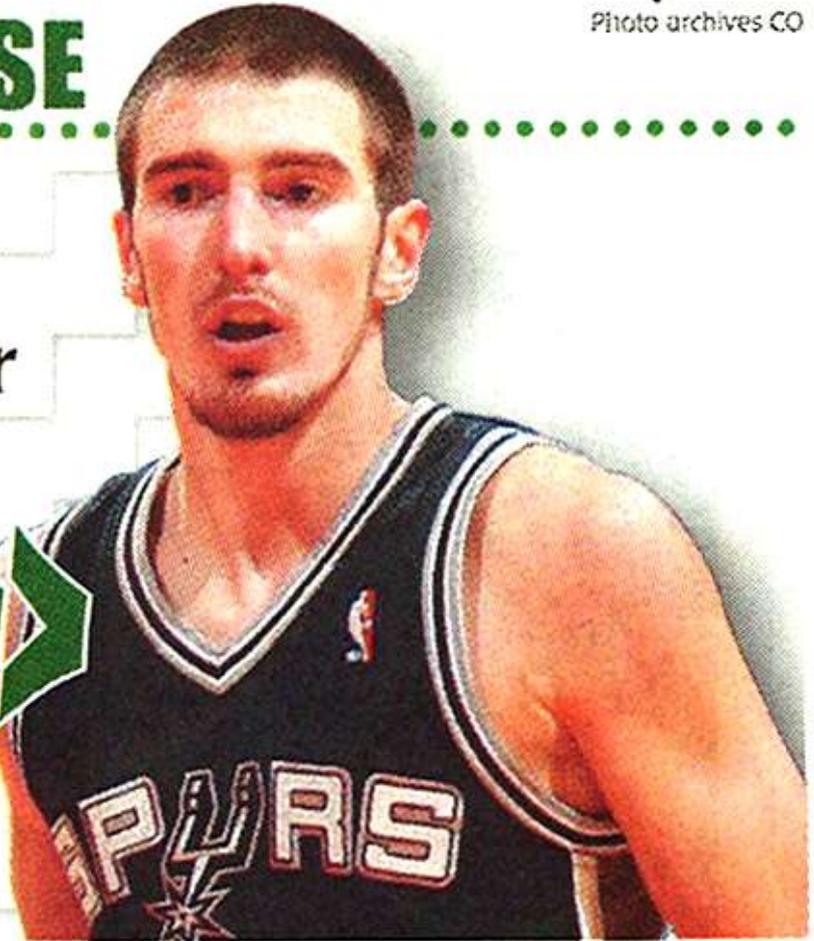


Photo archives CO

LA PHRASE

C'est clair que j'aimerais passer plus de temps sur le terrain

Nando De Colo, ancien joueur de Cholet Basket évoque ses débuts chez les Toronto Raptors dans un entretien à L'Equipe.fr

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 12 mars 2014

ENTRETIEN

Parce qu'ils ont un jour empoigné une balle orange, leur destin a basculé. En retour, ils ont changé la face du basket français en écrivant cette année sa plus belle page. Les douze champions d'Europe et leurs trois entraîneurs sont nés dans le basket pour la majorité. "Ils sont l'expression de notre milieu" résume Jacques Monclar. Découvrez leurs débuts dans ce sport "très famille".



Aux origines des Champions d'Europe : Nando De Colo

Nando De Colo - L'enfant de la balle

- **Racines** : Tout le monde a joué dans la famille, sa mère flirtant avec l'équipe de France. Ses soeurs jouent aussi : Leila a connu de la N3 à la N1, Sandy est en pré-National et Jessie en N1 après avoir joué en LFB.

- **Autres sports** : Licencié en foot pendant deux ans, «il avait été repéré par Tony Vairelles», révèle sa mère, qui l'a obligé à choisir à l'entrée en sixième. Or il «avait plus d'amis dans le basket». Il a aussi fait du ju-jitsu.

- **Débuts** : À cinq ans à l'ASPTT Arras. «Jusqu'en Minimes, je jouais sur les postes 1, 2, 3 et 4. Quand je suis entré au Pôle de Wattignies (à 13 ans), je faisais 1,63 m. Quand j'en suis sorti deux ans plus tard, 1,84 m.»

- **Première sélection** : En Benjamin, en District puis en Départementale.

- **Profil** : «D'anciennes joueuses de Bruay me disent souvent qu'à deux ans, je dribblais avec elles durant les échauffements.» [Nando de Colo](#) ne pouvait pas échapper au basket même s'il a eu le choix à un âge où il n'est pas simple d'aller contre la passion familiale. Il a toute de suite aimé ça : «Quand tu es habile dans un sport, c'est plaisant d'y jouer. Je l'ai vite été, de la main droite et de la main gauche. J'avais les fondamentaux nécessaires, ça m'a beaucoup aidé.» Malgré tout, il a «eu un parcours au développement tardif» et ce n'est qu'à vingt ans qu'il s'est véritablement révélé à haut niveau.

-**Le témoin Nicole Letien De Colo, sa mère** : «Je voulais en faire un basketteur»

«Il avait un ballon en mousse dès le berceau. A deux ans, je l'emmenais dans les salles, il s'amusait sur des quarts de terrain, il défendait et tombait sur son cul. Puis il a commencé à mettre des posters de joueurs dans sa chambre. A cinq ans, il jouait déjà.

Je voulais en faire un basketteur. Il était tellement grand ! Quand il est né, il avait des pieds... Et puis j'avais moi-même été pro et mon mari était un bon joueur. Nando tient sûrement sa vision du jeu de nous deux. Son père était un meneur très fort dans ce registre. Il jouait au Portel, juste en dessous du niveau professionnel.

J'avais démarré le basket à huit ans. On n'avait pas de sportif dans la famille mais on m'avait proposé d'en faire parce que j'étais rapide et grande. J'ai joué pour élever le nom de la famille. J'ai vite été surclassée et j'ai commencé en Fédérale, le niveau pro, à 19 ans, puis j'ai joué la Coupe d'Europe avec l'ASPTT Arras. J'ai joué contre Zaza (Elizabeth Riffiod, la mère de Boris Diaw). Je portais le n°12 en hommage à mon frère - c'était sa date de naissance - qui avait dû arrêter le cyclisme à cause de problèmes d'efforts (Nando porte ce numéro en équipe de France). J'ai toujours fait un sport individuel à côté mais le basket aura été toute ma vie.

Je n'ai pas dit que je voulais faire de Nando un pro, mais un basketteur. Il n'aurait pas été bon, je n'aurais pas insisté, mais j'ai toujours été dure avec lui. Le premier match où il a beaucoup joué avec Cholet, il m'a appelé et m'a dit qu'il avait marqué 23 points. Je lui ai demandé combien de ballons il avait perdus. "Trois". "C'est trop", que je lui ai répondu à mon "gros", parce que je l'ai toujours appelé comme ça.

Petit, je le voyais jouer avec ses pieds, il aimait bien. Pendant deux ans, il a fait du foot. On lui avait acheté un super équipement. Il était fort, Tony Vairelles l'avait repéré. Quand Nando l'a vu, il est allé lui demander un autographe et Tony lui avait donné en lui souhaitant de la réussite dans sa vie, en lui disant que s'il souhaitait continuer à jouer au basket, c'était son choix.

Quand Nando a dû rentrer en sixième, je lui ai dit qu'il fallait choisir, parce que la sélection au Pôle espoir en basket allait vite arriver. Je lui ai donné quinze jours sans le pousser vers l'un ou l'autre sport. Au bout d'une semaine il est venu me voir et il m'a dit "Tu vas être contente". Je lui ai répondu que c'est lui qui devait être content. On a gardé les affaires de foot pendant quelques semaines puis on les a données... pour qu'il ne change pas d'avis.»

(Source : [L'Équipe.fr](#))

CHARLES KAHUDI



Aux origines des Champions d'Europe : Charles Kahudi

Charles Kahudi - L'autodidacte

- **Racines** : «Dans le basket ? Rien, personne.» Point barre.

- **Autres sports** : Football. «J'ai fait deux ans dans le club de Voisinlieu», à Beauvais.

- **Débuts** : «Je devais avoir onze ans. J'étais habitué à jouer au foot derrière mon école primaire, dans le quartier Saint-Jean, mais j'en avais marre de la pluie. Un copain, Zacharie, m'a proposé de venir au basket. Je suis allé avec eux pour délirer.» Il en fera son métier.

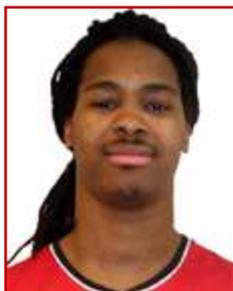
- **Première sélection** : Dès sa première année de basket, en Benjamin, avec l'équipe de l'Oise. «J'avais un an d'avance, j'étais le petit nouveau. J'avais un peu d'appréhension.»

- **Profil** : Comme Thomas Heurtel, [Charles Kahudi](#) vient d'une région pas très marquée basket, la Picardie. Côté pile : «J'ai gravi les étapes tranquillement et je suis facilement sorti du lot.» Côté face : «Il était dans un club pourri (Longueau). Tout le monde leur mettait trente points», se souvient [Nando de Colo](#), qui l'a affronté en minimes. En revanche, contrairement à Heurtel, Kahudi n'a pas eu un coup de foudre immédiat : «Au départ, j'étais toujours accroché au foot mais j'ai appris à aimer le basket et c'est devenu comme une drogue.»

- **Le témoin Henri Kahudi, son frère** :

«On allait à l'église tous les dimanches, la famille Line aussi. Jerry était l'entraîneur de Beauvais et Zacharie, son fils, un copain de Charles. Un jour, Jerry lui a proposé de venir jouer. Charles jouait au foot à cette époque-là. Il a essayé, ça lui a plu. C'était le plus vieux de la famille, On était très unis, il a été un modèle pour nous. J'ai commencé le basket pour faire comme lui (il joue à Rouen, Pro B) et j'ai continué parce que j'ai aimé ça.»

(Source : [L'Équipe.fr](#))



Aux origines des Champions d'Europe : Mickaël Gelabale

Mickaël Gelabale - Le Gwada

- **Racines** : «Dans ma famille vraiment proche, personne ne jouait au basket ou ne tient un rôle dans le sport. Mon père venait voir mes entraînements mais son truc, c'était pas le sport, plutôt la danse folklorique antillaise !»

- **Autres sports** : Licencié en handball et licencié scolaire UNSS en volley-ball.

- **Débuts** : «Mon premier entraînement, c'était dans la cour d'une école primaire de Pointe-Noire, avec le club de l'Etoile de l'Ouest. J'avais six ans et sans avoir la moindre idée de ce qu'était la NBA, j'ai accroché. La veille de quitter la Guadeloupe, il y avait la fête du village. Eh bien moi, j'étais sur le terrain.»

- **Première sélection** : «J'ai fait partie de la sélection Guymargua (Guyane, Martinique et Guadeloupe). On a joué le tournoi Antilles-Guyane, puis on est venus en métropole, où l'on a disputé un tournoi près de La-Rochesur-Yon.»

- **Profil** : [Mickaël Gelabale](#) n'avait pas de background basket mais il a vite été passionné. «On peut dire que j'étais doué, convient-il. Mon premier dunk, c'était à douze ans. A treize ans, je mesurais déjà 1,73 m. Du coup je jouais avec des mecs de neuf ans mes aînés. J'étais meneur. Je ne pensais pas aux Bleus car mon rêve c'était la NBA. Un cousin me donnait des posters, de Pippen, Jordan, Shaq...» C'est à son arrivée en métropole, quand Cholet l'a repéré à seize ans, qu'il a «réalisé qu'on pouvait devenir pro et ce que représentait l'équipe de France.» Avant d'en devenir son porte bonheur.

- **Le témoin Raphaëlla Julan, sa tante** : «On l'a toujours appelé Mimi ! Tout jeune, quand l'équipe était en difficulté, l'entraîneur disait : "Mimi, prend la balle et joue". Il adorait aller pêcher les écrevisses avec son père, il avait une telle agilité. La même qu'on a retrouvée plus tard sur le parquet. Il n'a pas changé, un grand enfant pour qui la famille passe avant tout. À Pointe-Noire, c'est un héros.»

(Source : [L'Équipe.fr](#))

FRANÇAIS DE NBA >

PATRICK BEESLEY

"ON M'AVAIT MÊME DEMANDÉ S'IL Y AVAIT UN CHAMPIONNAT PRO EN FRANCE "

Depuis bientôt 15 ans, Patrick Beesley, le Directeur de l'Équipe de France, effectue des voyages réguliers aux Etats-Unis pour rencontrer les internationaux et les candidats au maillot bleu. Avec la volonté d'associer les cadres à la construction de la préparation et de maintenir un lien avec la sélection nationale.



Belleguer/15/FFBB

Avez-vous souvenir de votre premier déplacement aux Etats-Unis pour le compte de la FFBB ?

Ma première visite aux Etats-Unis était à Los Angeles pour voir Jérôme Moïso qui jouait à UCLA à l'époque. Jean-Pierre De Vincenzi avait effectué des voyages auparavant pour rencontrer Tariq Abdul-Wahad à Sacramento. J'avais passé 8 jours sur le campus. Yvan Mainini m'avait dit : "tu te débrouilles comme tu veux mais tu le ramènes aux Jeux Olympiques de Sydney." Ensuite Tony Parker est arrivé, puis Boris Diaw, Mickaël Pietrus, Ronny Turiaf... Aujourd'hui on ne se pose plus la question mais il n'y a pas si longtemps, avoir plusieurs joueurs français en NBA était inenvisageable.

En quoi le contexte a-t-il changé depuis 2000 ?

Je suis plus rodé à toutes les subtilités du système et surtout j'ai pu construire un réseau. Quand les gens te connaissent tout est plus facile. Par ailleurs la FFBB est bien plus respectée qu'il y a 14 ans. A l'époque on m'avait même demandé s'il y avait un championnat professionnel en France. Désormais la France est reconnue comme un pays pourvoyeur de talents.

Les dirigeants des franchises en profitent-ils pour vous interroger sur les prospects français ?

Pas particulièrement. Les franchises ont même plus d'infos que nous. Je me souviens que lors d'un voyage à Seattle, dans le bureau de Sam Presti, le General Manager, j'avais repéré le nom d'un joueur qui n'était même pas encore rentré au CFBB sur les immenses tableaux où sont listés les prospects par année d'âge. Leurs réseaux sont très au point.

Quel est l'intérêt principal de ces déplacements ?

Aujourd'hui tout le monde se félicite de l'état d'esprit des joueurs de l'Équipe de France. Mais cela ne se fait pas sur un claquement de doigts. Ces joueurs sont sensibles au fait que nous venions les voir et au fait que nous échangions sur la préparation. Ils se sentent impliqués. J'ai toujours pensé qu'il était primordial que pendant la saison, le maillot tricolore occupe une petite place dans leur cerveau. Ils sont tellement pris dans le système

NBA qu'on ne peut pas ne pas entretenir cette flamme. Les déplacements sont également importants vis-à-vis des franchises afin qu'elle connaisse notre fonctionnement. Et notre titre de champion d'Europe crédibilise encore plus la chose. Le coach de Portland, par exemple, a déclaré avoir apprécié non pas le niveau de jeu de Nicolas Batum mais son attitude dans la difficulté. Et Gregg Popovich a demandé l'an dernier à Tony de jouer comme en Équipe de France. Pareil pour Boris Diaw à son retour de Slovénie.

La démarche est-elle comparable avec les cadres et avec les plus jeunes joueurs en NBA ?

La démarche est la même : leur faire sentir qu'on les suit et faire passer le message de Vincent Collet. Après le All-Star Game j'ai rencontré Evan Fournier à Denver par exemple. Avec les jeunes c'est d'autant plus important qu'ils doivent en général disputer les summer leagues. Cela permet de présenter les programmes aux GM.

Ressentez-vous les spécificités françaises lorsque vous rencontrez les représentants des autres fédérations, notamment lors des tirages au sort des compétitions internationales ?

Nos contraintes ne sont pas les mêmes que pour les autres pays. Nous sommes obligés de nous expatrier pour construire l'équipe. Il faut composer avec les joueurs aux Etats-Unis et ceux qui sont en Europe. Je dois d'ailleurs aller rencontrer prochainement Mickaël Gélabale en Russie et les joueurs qui évoluent en Espagne.

Vous avez rencontré Tony Parker début février. Dans quel état l'avez-vous trouvé ?

Tony touche ses limites physiques. Il enchaîne les compétitions. Nous sommes en février et il ne peut plus avancer. Dans notre esprit, il faudrait le laisser au repos cet été. Il serait déraisonnable de multiplier les risques de blessures alors que l'objectif est d'avoir tous les joueurs opérationnels pour l'EuroBasket 2015 qualificatif pour les Jeux Olympiques de Rio. La seule inconnue concerne les playoffs : s'il était éliminé très tôt, nous pourrions être amenés à reconsidérer les choses. Mais les Spurs sont programmés pour aller loin. ■



Antoine Rigaudeau

Les Français dans l'histoire

Depuis 1997, 20 joueurs français ont évolué en NBA. Leurs profils ? Assez variés. Cinq d'entre eux sont passés par le système universitaire américain. Sept ont fréquenté les bancs du Centre Fédéral. Six ont connu le centre de formation de Cholet Basket. On compte neuf joueurs intérieurs et onze joueurs extérieurs. Par ailleurs, quatre joueurs ont été draftés mais n'ont jamais rejoint la Ligue : Jean-Claude Lefebvre (1960), Alain Digbeu (1997), Frédéric Weis (1999), Paccelis Morlende (2003). Livio Jean-Charles et Joffrey Lauvergne, draftés l'été dernier, devraient rejoindre San Antonio et Denver à plus ou moins court terme. A noter que sur les 20 joueurs estampillés NBA, deux seulement ne comptent aucune sélection en Équipe de France : Pape Sy et Rodrigue Beaubois.

Joueur	Draft	Saisons	Matchs joués (au 15/02/14)
■ Tony Parker	28 ^e	13	919
■ Boris Diaw	21 ^e	11	805
■ Mickaël Pietrus	11 ^e	10	557
■ Johan Petro	25 ^e	8	473
■ Ronny Turiaf	37 ^e	9	462
■ Joakim Noah	9 ^e	7	446
■ Nicolas Batum	25 ^e	6	381
■ Ian Mahinmi	28 ^e	6	280
■ Tariq Abdul-Wahad	11 ^e	6	236
■ Kevin Seraphin	17 ^e	4	233
■ Yakhoubia Diawara	-	4	187
■ Rodrigue Beaubois	25 ^e	4	182
■ Jérôme Moïso	11 ^e	5	145
■ Mickaël Gélabale	48 ^e	3	145
■ Alexis Ajinça	20 ^e	4	99
■ Nando De Colo	53 ^e	2	97
■ Evan Fournier	20 ^e	2	83
■ Rudy Gobert	27 ^e	1	26
■ Antoine Rigaudeau	-	1	11
■ Pape Sy	53 ^e	1	3

TOURNÉE AMÉRICAINE

Par Julien Guérineau, à New York

Au début du mois de février, Patrick Beesley, le directeur de l'Équipe de France a pris la direction de New York pour rencontrer Tony Parker, Boris Diaw, Nicolas Batum et Nando De Colo. Ont suivi des déplacements à la Nouvelle-Orléans et Denver dans le cadre de déplacements devenus indispensables compte tenu de l'importance de la colonie français en NBA.



Boris Diaw et Tony Parker

➤ **11 novembre 1997. A la Miami Arena, le Heat accueille les Kings. Une affiche pas franchement transcendante.** Sacramento boit la tasse (82-101) mais au milieu de la nuit, Tariq Abdul-Wahad, qui vient de fêter son 23^e anniversaire, apparaît sur le parquet et inscrit les deux premiers points de sa carrière NBA. Un Français rentre dans l'histoire.

11 novembre 2013. Au coup d'envoi de la saison NBA, ils sont 11 tricolores à évoluer outre-Atlantique. Ils étaient même 13 la saison précédente mais Rodrique Beaubois, Mickaël Pietrus, Johan Petro et Mickaël Gélabale ne font plus partie du contingent. En 16 ans, l'exceptionnel est devenu l'ordinaire, ou presque. Tony Parker déguisé en costume de mandarin chinois, tourne en boucle sur les écrans géants de Times Square à New York. La semaine du 2 au 9 février a même pris des airs de French Week. En cinq jours, Nicolas Batum, Tony Parker, Nando De Colo, Boris Diaw, Evan Fournier et enfin Alexis Ajinça ont défilé au Madison Square Garden ou au Barclays Center, l'antre des Nets.

Le monde a changé et le basket français plus encore. En 2000 les Bleus décrochaient la médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Sydney, sans aucun représentant NBA dans ses rangs. L'été dernier, lors du sacre européen à Ljubljana, six éléments évoluaient outre-Atlantique.

Cette réalité a modifié en profondeur l'approche des compétitions internationales. Car si officiellement, les franchises NBA ne peuvent interdire à leurs joueurs de rejoindre leur sélection, les "recommandations" sont bien réelles afin que leurs investissements optent plutôt pour du repos, des summer leagues ou un programme spécifique avant la reprise de la saison régulière. "Rien n'est jamais gagné, tout peut se renégocier à tout moment", admet aisément Patrick Beesley, le Directeur de l'Équipe de France. Chaque année, ce dernier effectue donc plusieurs séjours américains afin de rencontrer les joueurs mais également maintenir le contact avec les décideurs des différentes franchises (cf interview). L'occasion de faire le point sur la situation des Français de NBA.

LES ALL-STAR

Comme en 2013, Tony Parker et Joakim Noah ont été retenus pour le All Star

Game. Le meneur des Spurs a fêté à la Nouvelle-Orléans sa sixième sélection au match des Étoiles. Une confirmation du statut d'un joueur devenu totalement incontournable aux yeux des entraîneurs. L'exercice 2013/14 n'est pourtant pas le plus prolifique pour Parker, victime d'une succession de pépins physiques qui ont poussé Popovich à limiter son temps de jeu. Dos, hanches, abdominaux, tibia, doigts, rien ne lui a été épargné. Début février les Spurs ont même préféré renvoyer TP à la maison pendant que l'équipe terminait une série de matches à l'Est. "J'ai besoin de repos. Mon corps va me lâcher...", soufflait-il avant de rejoindre le Texas. Durant l'été 2010, Tony Parker avait choisi de faire un break après cinq campagnes internationales consécutives. Depuis le 8 octobre 2010 et jusqu'au 12 février 2014, au moment du All-Star Game, le meneur des Spurs a disputé 326 matches en 40 mois entre la pré-saison, saison régulière, play-offs NBA, son passage à l'ASVEL et les rencontres avec les Bleus ! Avec un rendement exceptionnel.

Une régularité qui caractérise également Joakim Noah, de nouveau en double-double en moyenne. Et son équipe a particulièrement besoin de cette constance compte tenu de la malchance qui s'est abattue sur elle en début de saison lorsque, à peine revenu d'un arrêt de 18 mois consécutif à une blessure au genou, sa star Derrick Rose s'écroulait à nouveau, touché à l'autre genou. Une catastrophe pour une franchise candidate au titre avec le MVP 2011 mais condamnée à faire de la figuration sans lui. Au point que beaucoup d'experts s'attendaient à ce que les Bulls tirent un trait sur l'exercice pour obtenir une place plus avantageuse à la draft. Une stratégie confirmée par l'envoi de Luol Deng à Cleveland, sans contrepartie ou presque. Une politique à des années lumières du tempérament de Noah, allergique à la défaite. Dans la difficulté, ce dernier se démène donc et Chicago est bien placé pour disputer les playoffs. "Beaucoup de gens pensent que la NBA c'est avant tout du business. Mais pour moi ce sport est bien plus que du business. Je donne tout ce que j'ai dans le ventre et je sais que Luol Deng était comme moi. Donc cela a été difficile à digérer quand il est parti."



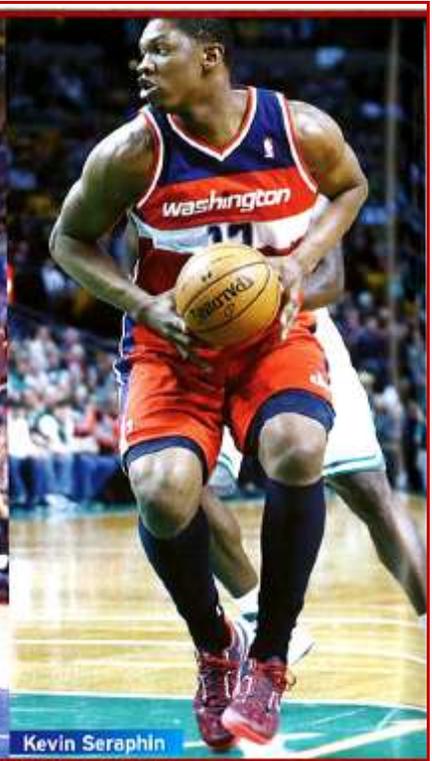


Joakim Noah

Presso Sports / Hahn



Rudy Gobert



Kevin Seraphin

LES INCONTOURNABLES

Le All-Star Game, Nicolas Batum y a fortement pensé. Après tout Portland est l'équipe surprise de la saison 2013/14 et le Normand, s'il se montre un peu moins offensif que par le passé, est plus complet que jamais. C'est un "facilitateur" disait de lui son coach Terry Stotts, au sortir d'une nouvelle brillante sortie face aux Knicks sur le parquet du Madison Square Garden. Un entraîneur qui n'hésite pas également à bousculer les matchups habituels pour confier à son ailier des défis défensifs comparables à ceux qu'il a connus lors de l'EuroBasket : contrôler les meneurs de jeu adverses. Un investissement qui demande une débauche d'énergie constante. Chiffre spectaculaire, Batum est le joueur NBA qui avait parcouru le plus de kilomètres sur le terrain au moment du All-Star Game ! "Après l'EuroBasket je n'ai eu qu'une semaine pour couper et au bout de 50 matches, ça commence à tirer", admettait-il à New York en évoquant notamment le majeur de sa main gauche, cassé début janvier. "Le break du All-Star tombe à pic. Nous avons six jours de libre et je vais en profiter pour aller me poser au soleil et souffler."

Boris Diaw, paraît quant à lui moins éprouvé. Dans le système des Spurs les minutes sont plus réparties qu'aux Blazers mais le capitaine des Bleus reste un rouage essentiel des derniers finalistes NBA des deux côtés du terrain. Défensivement, depuis son excellente prestation face à LeBron James lors des dernières finales NBA, Gregg Popovich n'hésite pas à lui confier les meilleurs scoreurs adverses, même quand ceux-ci sont un cran au-dessus au niveau athlétique. Offensivement, Diaw a incontestablement retrouvé de l'agressivité,

LE MENEUR DES SPURS A DISPUTÉ 326 MATCHES EN 40 MOIS ENTRE LA PRÉ-SAISON, SAISON RÉGULIÈRE, PLAYOFFS NBA, SON PASSAGE À L'ASVEL ET LES RENCONTRES AVEC LES BLEUS !

affichant sa meilleure moyenne de points depuis trois ans à l'image de ses 20 tirs tentés face à Houston le 28 janvier. Comme l'a très finement noté Dan McCarney du San Antonio Express News, "il est l'équivalent basket de la salsa : pas supposé être le plat principal mais qui rend tout meilleur."

LES JOUEURS DE RÔLE

Derrière ces quatre éléments qui disposent de temps de jeu importants, quatre joueurs, tous intérieurs, sont relativement bien installés dans la rotation de leur franchise. Le rôle de Ian Mahinmi est ainsi limpide : faire souffler le titulaire au pivot, le All Star Roy Hibbert. Au sein de la meilleure équipe de l'Est, sa production est valorisée par son coach Frank Vogel : "Il fait beaucoup défensivement, dans la finition près du cercle, en rentrant ses lancers-francs. Il a un impact

très positif sur les matches", a-t-il expliqué au Indianapolis Star. "Quand vous êtes un role player, vous devez comprendre ce qu'on attend de vous et le faire tous les soirs", précise Mahinmi. "Pour moi c'est défendre avant tout, amener de l'énergie, prendre des rebonds, faire des contres, courir." Une mission remplie à merveille mais la NBA ne fait pas de sentiment et les Pacers n'ont pas hésité à signer l'ancien pivot All Star des Lakers Andrew Bynum, laissant planer de nombreux doutes sur son utilisation dans la dernière ligne droite de la saison.

Pas de soucis en revanche pour Ronny Turiaf. Dans un rôle identique, le Martiniquais excelle avec les Wolves. Après une blessure au coude qui l'a privé du début de saison, Turiaf a effectué un retour remarqué, devenant même titulaire en février à la faveur



Nando De Colo

NANDO DE COLO

"PAS FORCÉMENT CE QUE J'ATTENDAIS"

Pour sa deuxième saison NBA, Nando De Colo (1,95 m, 26 ans) a longtemps rongé son frein sur le banc de touche : 13 entrées en jeu lors des 40 premiers matches. A la faveur d'une cascade de blessures, le Nordiste a refait surface dans la rotation des Spurs, avant d'être transféré à Toronto le 20 février. Nous l'avions rencontré une semaine avant son départ.

de la blessure de Nikola Pekovic, tournant à près de 8 rebonds et 3 contres de moyenne sur la période. "Il nous donne beaucoup d'énergie", confirme la star Kevin Love au Minneapolis Star Tribune. "Il ne va pas avoir la production de Pekovic offensivement mais défensivement il est excellent." A 30 ans le pivot des Bleus semble parfaitement maîtriser les aléas d'une saison NBA : "J'ai été titulaire pas mal de fois et dans de nombreuses circonstances. Je suis habitué à assumer quand un joueur se blesse. Il faut rester soi-même dans ces cas-là." Une blessure au genou fin février l'a cependant coupé dans son élan.

La situation est plus frustrante pour Kevin Seraphin. Dans sa dernière année de contrat, le Guyanais a vu débarquer le Polonais Marcin Gortat comme pivot titulaire et passé de longues séquences sur le banc, une situation inédite depuis sa saison rookie. Avant une soirée idyllique face à Portland le 4 février (19 pts à 7/10), Seraphin avait été envoyé au feu à 10 reprises en 13 matches avec un temps de jeu oscillant entre 28 secondes et 29 minutes. Difficile donc de décrypter les choix de son entraîneur Randy Wittman qui lui reproche quelques absences en défense et au rebond. "Pour être honnête c'est assez difficile à vivre quand vous ne savez pas si vous allez rentrer ou pas. Mais pour l'instant c'est comme ça. La NBA c'est être prêt à tout moment. C'est la seule chose que je peux faire." Tournant à 13,3 points et 5,9 rebonds de moyenne lorsqu'il passe plus de 20 minutes sur le parquet, Seraphin démontre qu'il peut avoir un impact réel pour une équipe en route pour les playoffs. Ayant renoncé à rejoindre la sélection à l'EuroBasket, il pourrait retrouver les Bleus

▶ 13 entrées en jeu lors des 40 premiers matches, le retour en NBA après le titre de champion d'Europe a dû être délicat...

C'est sûr. Depuis le début de saison ce n'est pas facile et ce n'est pas forcément ce que j'attendais de ma deuxième année NBA. Mais avec les blessés cela me permet d'avoir un peu plus de temps de jeu. Il faut savoir saisir sa chance tout en respectant ce que l'équipe recherche. Les Spurs sont une équipe qui se repose sur un collectif et cela permet, quand des joueurs sont absents, de continuer sur un même rythme.

La frustration est-elle très forte ?

Quand tu gagnes des matches il n'y a pas grand-chose à dire. Après ce n'est jamais facile quand tu n'es pas un rookie mais un joueur avec une expérience européenne et que tu sais que tu peux avoir ta place. En NBA tu ne peux pas te prendre la tête. Il y a toujours un match le lendemain. Après quand tu ne joues pas tu as un peu plus le temps de cogiter. Mais il faut garder la tête haute et se tenir prêt devant toutes les opportunités qui se présentent.

Rudy Fernandez a fait le choix de quitter Portland pour revenir en Europe avec le Real Madrid et gagner des titres. Pourriez-vous suivre le même chemin ?

Moi je suis dans une équipe dont le but premier est de gagner. Les objectifs sont clairs et le but est d'arriver au meilleur de notre forme au début des playoffs. Donc sur ce plan-là je n'ai pas à me plaindre. Après je ne suis pas le genre de joueurs à attendre plusieurs années avant d'avoir un vrai rôle mais ce n'est pas vraiment le sujet. Pour l'instant il y a une saison à finir.

Quel est l'élément le plus délicat à gérer lors de vos longues périodes sans temps de jeu ?

Les matches en D-League m'ont permis de rester en rythme (ndlr : 8 matches disputés avec les Austin Toros, 23,3 pts, 6,1 rbd, 5,9 pds en 37'). Le plus difficile à conserver c'est ça quand tu joues peu. La condition tu peux la conserver en faisant du vélo par exemple. Le rythme c'est différent. Quand tu as régulièrement du temps de jeu c'est plus évident de retrouver les sensations. ■



Nicolas Batum

Presse Sports / Hahn



Ian Mahinmi

Presse Sports / Meinic

cet été même si les champions d'Europe seront privilégiés : "Il n'y a pas de sanctions pour les absents. Simplement, ceux qui ont répondu présents sont prioritaires et ont un avantage évident sur ceux qui ne sont pas venus", explique Patrick Beesley. "Le coach fera ensuite ses choix. Et comme l'a précisé Vincent Collet, des joueurs annoncent qu'ils souhaiteraient faire partie de l'Équipe de France mais c'est bien le sélectionneur qui décide."

Titulaire en Slovénie, Alexis Ajinça l'est également aux New Orleans Pelicans. Auteur d'une superbe première phase d'Euroleague avec Strasbourg, le pivot des Bleus est parvenu à atteindre son objectif et retrouver une place en NBA en décembre. Mais cette fois, pas pour y faire de la figuration. Dans une équipe amoindrie par les blessures, Ajinça a trouvé le terrain d'expression idéal. Propulsé dans le cinq de départ son temps de jeu reste cependant limité, notamment par les fautes. Si le Stéphanois parvient à s'adapter, il

pourrait reproduire plus souvent des sorties comme celle réalisée face aux Bucks le 12 février : 16 points à 7/7, 9 rebonds et 3 contres.

LE ROOKIE

Dernier français arrivé en NBA, Rudy Gobert découvre la difficile vie de rookie. En pleine phase de reconstruction, le Jazz a confié sa raquette à Derrick Favors et Enes Kanter. Sans grande réussite. L'ancien choletais prend lui son mal en patience, effectuant même quelques passages en D-League pour ne pas perdre totalement le rythme. "Même si je n'ai pas envie d'y retourner, je pense que cela m'a aidé", confiait-il à son retour au Salt Lake Tribune. Gérer le problème des fautes et prendre du poids sont les deux priorités du jeune géant qui, lorsqu'il est responsabilisé, a confirmé sa capacité à dominer au rebond et dissuader aux contres (6,1 rebonds et 1,4 contres lors des 14 rencontres où il joue plus de 10 minutes). ■

"SIMPLEMENT, CEUX QUI ONT RÉPONDU PRÉSENTS SONT PRIORITAIRES ET ONT UN AVANTAGE ÉVIDENT SUR CEUX QUI NE SONT PAS VENUS."

LES FRANÇAIS DE NBA

Joueur	Âge	Équipe	MJ	Min	Rb	PD	Pts
Tony Parker	32	San Antonio Spurs	47	31	2,3	6,2	17,7
Nicolas Batum	25	Portland Trailblazers	53	36	6,5	5,4	12,9
Joakim Noah	30	Chicago Bulls	50	34	11,5	4,4	11,9
Boris Diaw	32	San Antonio Spurs	50	25	3,5	2,5	9,8
Evan Fournier	21	Denver Nuggets	45	16	2,2	1,0	6,8
Kevin Seraphin	23	Washington Wizards	39	12	2,7	0,4	5,6
Nando De Colo	26	San Antonio Spurs	25	12	1,8	1,3	4,5
Ronny Turiaf	30	Minnesota Timberwolves	22	20	5,8	0,9	3,8
Ian Mahinmi	27	Indiana Pacers	51	16	3,3	0,3	3,1
Alexis Ajinça	25	New Orleans Pelicans	28	15	4,3	0,6	4,4
Rudy Gobert	21	Utah Jazz	26	12	4,2	0,2	2,6